

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis BROQUET

Promenade archéologique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 21, p. 201-205

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Promenade archéologique ⁽¹⁾

Nous l'entreprendrons, si vous voulez bien, sous la direction d'un guide à qui ne manquent ni l'érudition ni l'amabilité. Il connaît parfaitement les lieux dont il vous entretient, et si quelques recoins paraissent encore un peu obscurs à la clarté de son entendement, il aura l'humilité de l'avouer simplement. Mais quand les vieux murs, longuement et minutieusement scrutés, lui auront révélé leurs secrets et que, ayant comparé, rapproché, raisonné, il déduira une conclusion, croyez qu'il n'en démordra pas, car elle est inattaquable.

Mes lecteurs n'ignorent peut-être pas que, dans le nombre des historiens qui se sont occupés du martyr d'Agaune, un groupe d'extrême-gauche, s'appuyant sur des raisons assez spécieuses pour donner à leur dédain d'une tradition vénérable des apparences scientifiques, rejetaient parmi les légendes non seulement le massacre de la légion thébéaine, mais l'existence elle-même de Saint Maurice. C'est ainsi qu'Egli prétend qu'une méprise des naïfs fidèles du IV^e siècle, transforma en martyrs les défenseurs de l'indépendance nationale, exterminés par les légions de Galba, en 56 ; ou bien que, d'après Krusch, une autre méprise fit regarder comme des reliques de martyrs, les nombreux ossements

(1) La découverte du Tombeau de Saint Maurice, martyr d'Agaune, à St-Maurice en Valais, par M. le Ch^{ne} Peissard, archéologue cantonal de Fribourg. — Imprimerie de l'Œuvre St-Augustin, à St-Maurice, 1922. — Ouvrage d'une belle présentation typographique, orné de cinq plans, et de neuf planches hors texte.

découverts dans un cimetière gallo-romain sous l'évêque Théodore. Ce n'est pas le lieu d'exposer leurs raisons. Il faut que, malgré leurs conclusions ébouriffantes, elles aient de quoi faire réfléchir l'historien consciencieux, puisque Dom Leclerc résume en ces termes l'impression finale des débats : « Les arguments apportés de part et d'autres pour et contre la valeur historique de ce récit laissent toujours place à une démonstration définitive, quelles qu'en doivent être les conclusions. »

Or, la démonstration définitive vient d'être faite par M. le Ch^{ne} Peissard, dans un solide ouvrage, dont la conclusion ruine complètement les théories des « extrême-gauche », en établissant sans conteste possible l'historicité du martyr d'Agaune.

Le premier chapitre de son livre nous promène à travers les différentes hypothèses des savants qui se sont battus autour des textes. La promenade devient archéologique dès le chapitre deuxième. « Nous allons, dit-il, jeter dans le débat un argument nouveau, inutilisé jusqu'ici ; l'archéologie le fournira, car les pierres ont un langage parfois singulièrement éloquent. »

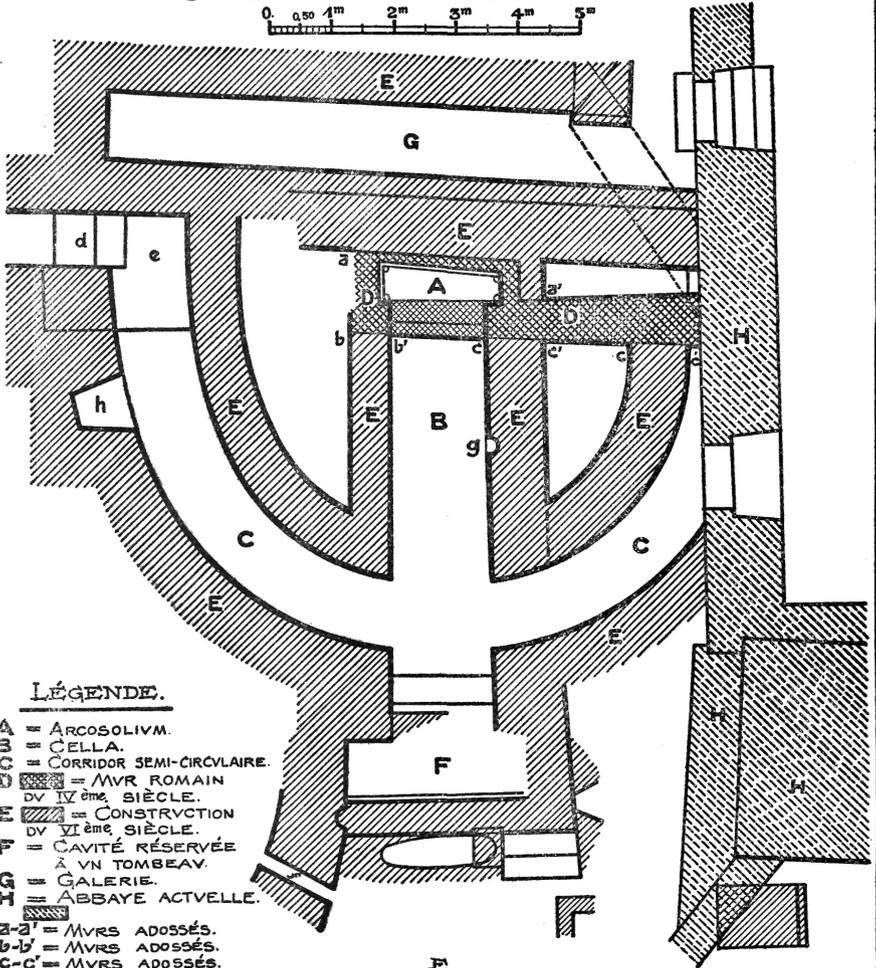
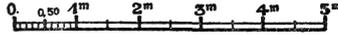
Le but final de l'excursion est naturellement l'*arcosolium*, d'où la vue s'étendra, magnifique de lumière, sur le grand fait de l'histoire religieuse de notre pays, que les brumes claires-obscurées de l'hypercritique tentaient d'envelopper. Auparavant, l'auteur nous fait traverser le champ des fouilles, dont il résume l'histoire, et rend hommage à M. le Ch^{ne} Bourban qui en fut l'initiateur, le directeur, et à qui revient le mérite de tant de découvertes importantes. Les trouvailles successives du bon pasteur, de l'ambon, des tombeaux, colonnes, inscriptions, pavés, etc., sont soigneusement mentionnées par ordre chronologique, pour aboutir enfin à la dernière et la plus considérable, celle de la crypte avec *arcosolium*.

Le chapitre troisième est consacré à une description

PLAN II.

CRYPTE DE ST. MAURICE D'AGAVNE.

ARCOSOLIVM, CELLA ET ABSIDE.
 COUPE HORIZONTALE. ECHELLE=1:50.



LÉGENDE.

- A = ARCOSOLIVM.
- B = CELLA.
- C = CORRIDOR SEMI-CIRCULAIRE.
- D [diagonal hatching] = MVR ROMAIN DU IV^{ème} SIÈCLE.
- E [cross-hatching] = CONSTRUCTION DU VI^{ème} SIÈCLE.
- F = CAVITÉ RÉSERVÉE À UN TOMBEAU.
- G = GALERIE.
- H = ABBAYE ACTUELLE.
- a-a' = MURS ADOSSÉS.
- b-b' = MURS ADOSSÉS.
- c-c' = MURS ADOSSÉS.
- d. = ESCALIERS.
- e. = PALIER.
- f. = CANAL.
- g. = NICHE DE LAMPE.
- h. = LYCERNAIRE.



FRISOVRG, Nov.-Déc. 1920.
 RELEVÉ PAR N. PEISSARD, Archéol. cant.
 DESSINÉ PAR E. LATELTIN, Architecte.

complète de ce monument vénérable, et témoigne d'un scrupuleux souci de ne rien laisser au hasard et à la fantaisie. Les raisons par lesquelles l'auteur fixe la date de sa construction au cours du IV^e siècle, celles qu'il met en avant pour démontrer que notre *arcosolium* ne pouvait être qu'un tombeau de martyr (chapitre quatrième) et que ce martyr est nécessairement Saint Maurice (chapitre cinquième) — tandis que les corps de ses compagnons, dont les noms sont inconnus, furent déposés non point dans la crypte de la basilique, mais sous la nef — toutes ces raisons sont aussi solides que possible, et le lecteur qui a suivi M. Peissard dans son exposé ne peut que partager sa conclusion : la cause est entendue.

M. Peissard a mis à la disposition des connaisseurs et des savants spécialistes un ensemble de faits et de déductions coordonnés si rigoureusement que leur assentiment doit suivre. Et, de même que, au début du livre, il avouait son opinion sur le martyre de Saint Maurice et de ses compagnons qui, avant de connaître la crypte, lui paraissait une légende, il ne cache pas, en terminant, la joie qu'il éprouve d'avoir apporté son témoignage à la gloire de notre grand Saint.

C'est un bonheur aussi pour nous autres, dévots sans prétention à Saint Maurice, dont la foi au martyre ne pouvait être ébranlée par les hypothèses pseudo-scientifiques de « l'extrême-gauche », de voir enfin la conclusion de ce long débat en harmonie avec une antique tradition appuyée de l'autorité de l'Eglise, où nous trouvions des raisons amplement suffisantes pour légitimer notre culte au Chef et à sa Légion. N'y voyez-vous pas quelque analogie avec la satisfaction du chrétien, qui n'a jamais douté que Saint Pierre eût fondé l'Eglise romaine, malgré les réserves de ceux qui réclamaient une preuve définitive, et qui voit enfin sa croyance confirmée

et le doute rendu scientifiquement impossible par les découvertes opérées récemment dans les catacombes de St-Sébastien ?

La portée du travail de M. Peissard, qui vient couronner ceux de M. Bourban et de M^{gr} Besson, dépasse donc l'archéologie pure ; et en cette circonstance, comme en tant d'autres, la science a servi la foi ⁽¹⁾.

Ch^{ne} Louis BROQUET.

(1) Cet article était écrit, quand j'eus le plaisir de lire dans un compte-rendu de la Société d'histoire fribourgeoise une très flatteuse appréciation du travail de M. Peissard « ... qui classe son auteur parmi nos plus savants archéologues chrétiens. » (Liberté du 31 janvier).